

pés [83-332] où, après avoir défini le mot et en avoir reproduit le(s) contexte(s) d'emploi, elle l'analyse sous quatre aspects : la manière dont il est mis en relief (typographie ou glose), son utilisation dans le corpus primaire, son usage en Vendée et son dossier étymologique et historique. L'analyse méthodique et le souci des moindres détails mettent le lecteur en confiance dès la consultation du premier article.

L'auteure en arrive à des observations auxquelles ne s'attend pas le lecteur qui serait porté à penser que le premier objectif de l'écrivain régionaliste est de valoriser la variété locale de la langue. Non, Viollier n'a pas voulu attirer l'attention sur ces unités lexicales pour leur vitalité, puisqu'une vingtaine d'entre elles sont sorties de l'usage, ni pour leur origine et leur histoire, ni pour leur valeur emblématique, encore qu'on puisse percevoir ici et là une certaine volonté de promouvoir le patrimoine régional. Wissner conclut que les mises en relief véhiculent plutôt des informations sur l'énonciateur et servent à authentifier le discours. De ce point de vue, les gloses sont plus révélatrices que le recours à l'italique et aux guillemets. Elle découvre ainsi que les mots mis en évidence le sont pour leur valeur référentielle, servant à « ancrer le récit dans le milieu qui est mis en scène » [354], avec une insistance sur les personnages.

Pour mieux juger de la portée de cette étude, il faut savoir que, pour Viollier, « la mise en relief est un procédé discursif habituel, qui s'applique à divers faits de langue, et qui dans les romans analysés ne porte que rarement sur des diatopismes » [342]. D'ailleurs, les diatopismes qui ne sont pas marqués sont six fois plus nombreux. Il faut savoir en outre que, sur les 150 occurrences de mises en évidence des diatopismes étudiés, près de la moitié ont été faites par l'éditeur pour des raisons d'intelligibilité, sous forme de gloses. Wissner a bien fait la distinction dans ses conclusions, reconnaissant que seules les mises en relief attribuables à l'auteur sont susceptibles de révéler ses motivations. On peut dès lors se demander si la prise en compte de l'ensemble des diatopismes utilisés par l'écrivain n'aurait pas été plus pertinente pour cerner le pourquoi des mises en relief. Le surplus de travail aurait pu être compensé par un traitement plus rapide de la question étymologique et historique puisque, reconnaît l'auteure, « [l]es caractéristiques historico-variétales des diatopismes n'ont pas d'impact sur l'exploitation ciblée des diatopismes dans le discours, contrairement aux caractéristiques synchroniques » [334].

Il reste peu courant qu'un auteur, somme toute modeste, fasse l'objet d'un travail universitaire aussi important. Ni lui ni ses lecteurs ne sauraient s'en plaindre. Quant aux linguistes, ils y découvriront une méthode d'analyse qui ouvre des perspectives nouvelles dans l'étude des variantes topolectales du français.

Claude POIRIER

Esther BAIWIR, *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 17 : *Famille, vie et relations sociales*, Université de Liège, Presses universitaires de Liège – Sciences humaines, 2011, 421 pages.

La dialectologie galloromane peut se réjouir d'un heureux événement : la parution d'un nouveau tome de l'ALW (le dernier est paru en 2006 ; v. notre compte rendu ici 74, 255-257). Il s'agit du dixième volume publié et du premier rédigé par Esther Baiwir,

qui mérite ici toutes nos félicitations, ainsi que la reconnaissance de la communauté des romanistes. Que le Fonds National de la Recherche Scientifique belge soit lui aussi remercié pour le « mandat de chargé de recherches » qu'il a accordé à la « continuation de la rédaction de cette œuvre monumentale consacrée à l'ensemble des parlers de Wallonie » [p. 4]. Puisse-t-il continuer à investir dans ce beau chantier qui perpétue avec talent une si brillante tradition.

Le présent volume regroupe 160 notices [pp. 13-393], accompagnées de 66 cartes (celles-ci, on le rappellera, n'apparaissent que lorsque les matériaux s'y prêtent particulièrement bien), le tout suivi d'un index des formes [pp. 395-411], d'un index étymologique [pp. 411-416], d'une table des cartes [pp. 417-418] et d'une table des matières [pp. 419-420]. Les thématiques abordées dans ce tome (« Famille, vie et relations sociales ») ont donné lieu à une abondance de matériaux d'une très grande richesse, publiés et analysés avec toute la minutie et l'expertise qui caractérisent les rédacteurs successifs de l'ALW. Les champs onomasiologiques traités dans ce volume ont permis de recueillir aussi de nombreuses données ethnographiques : ainsi, celle qui se marie avant ses sœurs « fait danser ses sœurs sur le cul du four » [p. 27], et on sourit de lire que, comme dans tous les petits villages du monde, « l'étranger ne signifie pas forcément 'au-delà des frontières étatiques', mais tout simplement « loin, hors du village » [p. 129]. La notice 144, « Envoyer quelqu'un à la chasse d'oiseaux imaginaires », a permis de recueillir une riche moisson de données linguistiques et ethnographiques, abondamment commentées, et la seule note 4 (« Construction syntaxique et précisions sémantiques ») s'étend déjà sur près d'une page. De précieuses informations de nature pragmatique apparaissent à l'occasion (« À A 44, [...] le tutoiement ne serait employé que dans les disputes et avec des animaux quand on est en colère » [p. 240]; « À Ne 32, le témoin précise que tout le monde se tutoie, sauf les enfants qui ne tutoient pas leurs parents. » [p. 241]).

Certaines notices, toujours aussi élaborées dans leur structuration, se déploient sur une douzaine de colonnes, et ont parfois donné du fil à retordre à la rédactrice, comme on peut le lire dans le paragraphe initial de la notice 117, « Baragouiner, jargonner » : « La première difficulté de cette notice réside dans la distinction à opérer entre les sens 'parler (une langue) en l'estropiant' et 'parler une langue qui paraît barbare à ceux qui ne la comprennent pas'. Ainsi, s'il semble, au vu de la question de l'EH [enquête Haust], que les témoins ont donné des réponses signifiant '(mal) parler flamand ou allemand', certaines formes signifient en revanche 'mal parler (le wallon), ainsi que le parlent les étrangers'. » Il fallait donc d'abord adopter une attitude critique envers le questionnaire de l'enquête, et la façon dont les témoins y ont répondu¹. La microstructure de la notice en question impressionne très favorablement par sa complexité, qui sait rendre justice à l'objet; les 64 notes qui l'accompagnent montrent un souci constant d'étymologiser les matériaux, le plus souvent par des rattachements à l'article du FEW correspondant, que ce volume de l'ALW contribue d'ailleurs à enrichir ponctuellement. Le tré-

¹ Dans le même ordre d'idées (approche critique envers la démarche de l'enquêteur-dialectologue), cf. cette remarque : « Le type 'individu' (A) est très probablement un gallicisme d'enquête. » [p. 115]. De très nombreux gallicismes sont d'ailleurs explicitement signalés comme tels. – Cf. encore cette observation, note 1, notice 132 : « L'influence du système d'enquête par traduction se fait sans doute plus largement ressentir pour les questions parémiologiques; seule la consultation des dictionnaires et recueils dialectaux peut confirmer l'authenticité de la formation [...] »

sor de Wartburg est du reste cité s
qu'E. Baiwir sait exploiter les riches
de très rares types lexicaux résiste
notes telles que « Il conviendrait
nue » (note 40). D'autres notices
toire des mots d'origine inconnue
famille légitime²; des classements
De très nombreux piliers de notre
(« Français suffixal derivation : its a
104) à Émile Benveniste (*Institu*
vaste et étendue de la bibliographi

Il est aussi possible, en dépo
données sur le français de Belgiq
sent en Gaume, il ne semble pas se
de France. Les deux types autoch
le français de Belgique. En frança
familier ou plaisant de *bourgme*
SION). » [p. 117]; cf. encore la note
la prison communale ».

Il est réjouissant de constater
de donner naissance à de pareils
encore à l'appel; souhaitons qu'i
des enquêtes de Jean Haust et de
sous cette forme commentée, ana
wallon.

Philologie et édition

Tony HUNT (ed.), *An Old F*
Turnhout, Brepols (Textes ve

On voudra bien excuser le r
n'attend pas mon compte rendu
T. Hunt! Il nous donne ici l'éditio
barum attribué à Macer Floridus

² V. par ex. la note 17 de la not
né, sont à déplacer FEW 9, 16
œuf d'oiseau de basse-cour'.
16, 209a, all. HINKEN et y rep
vers » [p. 159]. On excusera
s'agit pas de dire que les fo
qu'elles sont classées sous le

sor de Wartburg est du reste cité systématiquement, ce qui inspire confiance et montre qu'E. Baiwir sait exploiter les richesses des ouvrages de référence de sa discipline. Seuls de très rares types lexicaux résistent à la sagacité de la rédactrice et donnent lieu à des notes telles que « Il conviendrait d'expliquer cette forme » (note 11) ou « Étym. inconnue » (note 40). D'autres notices illustrent le cas d'unités lexicales retirées du purgatoire des mots d'origine inconnue ou incertaine du FEW et replacées au sein de leur famille légitime²; des classements multiples sont aussi épinglés (v. notice 149, note 2). De très nombreux piliers de notre discipline sont cités dans les notes, de Yakov Malkiel (« French suffixal derivation: its aloofness from vocalic gamuts », Mél. Posner, 1990 [p. 104]) à Émile Benveniste (*Institutions*, 1969 [p. 40]), ce qui dénote une connaissance vaste et étendue de la bibliographie.

Il est aussi possible, en dépouillant soigneusement l'ouvrage, de glaner quelques données sur le français de Belgique: « Quant au type 'maire' (B 2), principalement présent en Gaume, il ne semble pas se répandre ailleurs, malgré la pression du mot français de France. Les deux types autochtones se maintiennent et sont largement passés dans le français de Belgique. En français de Belgique, *mayeur* (ou *maieur*) est un synonyme familier ou plaisant de *bourgmestre* (TLFi), mais non reconnu officiellement (MASON). » [p. 117]; cf. encore la note 2 de la notice 158 consacrée au type *amigo* « cachot de la prison communale ».

Il est réjouissant de constater que la dialectologie galloromane est encore capable de donner naissance à de pareils bijoux. De nombreux volumes de l'ALW manquent encore à l'appel; souhaitons qu'ils pourront voir le jour bientôt, afin que les richesses des enquêtes de Jean Haust et de ses successeurs soient mises à la disposition de tous, sous cette forme commentée, analysée et cartographiée qui caractérise le trésor lexical wallon.

André THIBAUT

Philologie et édition

Tony HUNT (ed.), *An Old French Herbal* (ms. Princeton U.L. Garrett 131), Turnhout, Brepols (Textes vernaculaires du Moyen Âge, 4), 2008, 152 pages.

On voudra bien excuser le retard pris à rendre compte de cette édition. Mais on n'attend pas mon compte rendu pour savoir le bien qu'il faut penser des éditions de T. Hunt! Il nous donne ici l'édition de la traduction d'un Herbarium latin, le *De viribus herbarum* attribué à Macer Floridus. Dans ce cas, la tâche n'était pas très facile, car le texte

² V. par ex. la note 17 de la notice 28: « Ces formes, classées FEW 22/1, 149a dernier-né, sont à déplacer FEW 9, 163b PŌNÈRE, auprès de gaum. **parpounan*, m., 'très petit œuf d'oiseau de basse-cour'. » [p. 63]; v. encore la note 16 de la notice 78: « V. FEW 16, 209a, all. HINKEN et y reporter les formes classées FEW 23, 213a à tort et à travers » [p. 159]. On-excusera l'amphibologie dans cette dernière formulation: il ne s'agit pas de dire que les formes ont été classées « à tort et à travers », mais bien qu'elles sont classées sous le concept ainsi intitulé.